

Josée Bilodeau
AU MILIEU DES VIVANTS
Québec, Hamac, 2019, 150 p.

Patrick Bergeron
Université du Nouveau-Brunswick

Cinquième livre (mais troisième roman) de Josée Bilodeau, écrivaine qui travaille également comme réviseuse sur le site Internet de Radio-Canada, *Au milieu des vivants* décrit le deuil d'une femme qui vient de perdre brutalement son amant et qui, invisible aux yeux de la veuve et des fils du défunt, effectue un voyage au Mexique où l'homme n'était pourtant jamais allé. Pourquoi entreprend-elle ce périple ? D'abord, pour s'imprégner de l'imagerie de la mort et des rituels funéraires mexicains : crânes recouverts de pierreries, masques colorés, costumes de cérémonie funèbre et autres parures, personnages folkloriques... « Il existe au Mexique des fils apparents et des passeurs pour l'autre rive. La mort, là-bas, a quelques visages auxquels on peut s'adresser, la Catrina, la Santa Muerte, la Pelona. » Ce voyage permet en outre à la narratrice de trimballer le souvenir du défunt « emmaillotté dans un linceul de peine et d'incompréhension » et de laisser sa disparition agir en elle, sans bruit, telle « une eau souterraine qui transforme lentement [son] paysage intérieur ». Étape-clé vers une reconquête de la sérénité, le séjour mexicain fournit l'occasion à la narratrice de « [se] perdre dans la foule, vibrer avec elle et [se] tenir debout, vivante au milieu des vivants ». Une chienne noire la suit partout. Elle la surnomme « Zotz », du nom de cette « Chauve-souris vampire, dieu de l'Enfer, chez les anciens Mexicains¹ ». Quand cette initiation à la mort aura atteint son terme, au moment où la narratrice se prépare à rentrer à Montréal, le bel ange noir pourra disparaître comme il était apparu. Au moyen d'une écriture délicate, douce-amère et rêveuse, qui progresse par fragments (des chapitres très courts, formés de quelques paragraphes séparés par des blancs typographiques), Josée Bilodeau propose une fine et touchante réflexion sur l'acceptation de la mort. Car au-delà du personnage d'amante endeuillée, c'est d'une femme face à la mort et à son injustice qu'il est question dans ce bref roman. La narratrice a en effet les yeux tournés vers un horizon plus étendu que celui de son chagrin intime, puisqu'elle songe, chemin faisant, à l'enlèvement de quarante-trois étudiants à Iguala (en 2014) et que les centaines de femmes disparues de Ciudad Juárez lui font penser aux nombreuses femmes autochtones ayant connu le même sort au Canada.

¹ Roland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, Paris, Bordas, 1989, p. 418.